

Noirceuil

La Maison aux masques



Sous la Cape

www.souslacape.fr

HURL BARBE

Pompe le Mousse
Les Celtes mercenaires

PATRICK BOMAN

Des nouilles dans le cosmos
Les Canines dans le pâté
Les Innommables et autres histoires de Canines
Amours, Délices et Morgue
Peabody se rince l'œil

PIERRE CHARMOZ

Première ascension népalaise de la tour Eiffel
et autres cimes improbables

PIERRE CHARMOZ ET STUDIO LOU PETITOU
Le Vampire de Wall Street, La Canine impériale

GASPARD DE LA NOCHE

Luna di Miele et autres histoires de montagne
L'Homme à la moto

GILLES DERAIS

Trilogie Lange

PIERRE LAURENDEAU

Signé Fornax, L'Architecte

NOIRCEUIL

Sandre

NOIRCEUIL / LIA

Trilogie lia

YAK RIVAIS

Francoquin
Spymaster vs Blackspider

RENÉ TROIN

Chantier Schéhérazade

JULES VEINE

Le Voyage dans les spasmes, L'Atour infernal

LA MAISON AUX MASQUES



AUTRES LIVRES DE NOIRCEUIL

Un Battement d'ailes de papillon...,

Sous la Cape, 2013.

Le Diallèle,

Sous la Cape, 2013

Sandre

Obliques, 1994

rééd. Sous la Cape, 2013.

Noirceuil

 La Maison
aux masques

Sous la Cape

« Le masque, c'est la face trouble et troublante de l'inconnu. »

Jean LORRAIN,
Histoires de masques, 1900.

L'idée lui en était venue insidieusement, comme une de ces tentations fugaces que l'on ressent au récit d'un beau voyage ou devant une carte postale qui plante un décor de rêve : pourquoi pas *moi* ?

Pendant quelques années, cette possible escapade releva les amours conjugales par des rêveries concomitantes et récurrentes. Son épouse avait alors pour lui un regard singulier où se lisaient la surprise et une tendre complicité. Puis la vie le reprenait dans son tourbillon sage, le déplaçant de son bureau à sa demeure avec une régularité de métronome – c'était un homme d'habitudes et il trouvait confortable de connaître à l'avance l'emploi qu'il ferait de son temps.

Puis sa « vision », comme il appelait pour lui-même en souriant ce fantôme de la quarantaine, le laissa tranquille, s'effaçant peu à peu de son imagination, qu'il avait paisible, au profit de projets plus concrets : un voyage en Bretagne ou un séminaire à Paris.

Au cours d'un de ces congrès auquel sa profession l'obligeait

de participer, un collègue du Sud, en veine de confidences à son cinquième whisky, lui chuchota à l'oreille :

– As-tu entendu parler des Maisons aux masques ?

*

Belle femme, elle mûrissait tranquillement dans l'espace restreint de son pavillon comme une plante de caractère dans une serre bien tempérée. Au temps de sa jeunesse, elle avait eu quelques aventures – elle en faisait parfois étalage à ses plus proches amies.

– Oh, mais rien d'extravagant..., précisait-elle tout en laissant d'habiles points de suspension supposer du contraire.

Aussi passait-elle pour *libérée* dans le cercle restreint des épouses pavillonnaires, qui évacuaient les lenteurs de l'après-midi tantôt chez l'une tantôt chez l'autre pour les motifs les plus variés : réfection d'une chambre d'enfant ou confection d'un gâteau d'anniversaire, nombreux étaient les prétextes à fous rires et chuchotements. Parfois, l'une d'elles, le pinceau à la main ou les doigts englués dans la pâte, disparaissait quelques secondes dans un paysage intérieur où ne pouvaient l'atteindre ni les bavardages des amies ni les criailleries des enfants.

– Alors, on rêve encore du facteur ?

C'était la blague du moment : le préposé venait de prendre sa retraite et un gaillard des îles assurait la tournée, déposant soleil et courrier dans les boîtes. Par le plus grand des hasards, ces dames surgissaient alors de leur cuisine pour se saluer tout en remerciant l'agent des Postes de sa diligence et de sa joie de vivre.

C'était lors d'une de ses « absences » que L., la voisine du 36, avait susurré, après la question rituelle :

– À moins qu'elle ne visite en rêve la Maison aux masques...

*

Remonté dans sa chambre, sa nuit fut peuplée d'Arlequins et de Colombines enlacés. C'est une fois rentré chez lui qu'il retrouva dans la poche de sa veste le papier sur lequel son interlocuteur avait noté l'adresse d'un site Internet: *www.maison-aux-masques.com*.

Il n'était guère familier de la Toile mondiale et ne se voyait guère demander à son fils aîné, très branché, de lui rechercher un site qu'on lui avait tout de même présenté comme « spécial ».

Plusieurs mois passèrent. La tentation de franchir la porte interdite s'émuoussait et, après quelques séances un peu pétillantes, sa femme retrouva le mari affectueux mais placide pour lequel sa tendresse ne s'était en rien émuoussée.

*

Elle avait invité L., seule. À l'approche de l'été, elle souhaitait lui demander des précisions sur un village vacances près de Courchevel dont elle lui avait dit le plus grand bien.

– Au fait, cette « Maison aux masques » dont tu parlais l'autre jour, elle existe vraiment ?

Cet après-midi-là, pressée de questions, L. avait avoué au cercle inquisiteur des voisines, qui l'entouraient le pèse-sirop ou le rouleau à tarte à la main, que le peu d'informations qu'elle avait, elle les tenait d'une amie installée dans le sud de la France, qui avait lu un article dans la presse régionale sur

cette curieuse institution proposant à des personnes « strictement sélectionnées, des rencontres de qualité dans la plus assurée des discrétions ».

Elle avait alors découvert que du cercle cancanant elle était la seule à ignorer ces pratiques vieilles comme le monde, remises au goût du jour par un sens affirmé du décor et de la mise en scène :

– Il paraît que tu es reçue par une hôtesse dans un salon particulier (les hommes et les femmes n’entrent pas par la même rue) et, après que celle-ci s’est enquis de tes désirs et de tes interdits, on te confie aux soins d’une troupe d’*apprêteuses* qui, en un tournemain, transforment le panier de la ménagère en carrosse de Cendrillon. Une fois métamorphosée en princesse, on ajuste un masque sur ton visage de sorte que même ton mari ne pourrait te reconnaître.

La métaphore du carrosse avait fait rire ces dames. Les visages étaient rouges et la chaleur du four où commençaient de brûler les fonds de tarte n’expliquait pas seule ces bouffées rayonnantes.

Dans l’intimité du salon, L. avait confirmé :

– En fait, mon amie ne s’est pas contentée de lire un article dans la presse, elle y *est allée*. Mais, tu comprends, l’autre jour, je ne pouvais pas le dire devant les autres. Toi, c’est différent. Tiens, elle m’a même envoyé la carte de visite de l’établissement.

Sur le cartel noir bordé d’or, se lisait en réserve au recto une enseigne élégante « La Maison aux masques », imprimée en baskerville, surplombant une demeure à la façade mansardée où se détachaient deux masques enlacés. Au verso, outre l’adresse languedocienne, figurait le site Internet : le client intéressé était convié à s’y rendre afin de connaître la succursale la plus proche de son domicile.

- J’y suis allée, murmura en rougissant L.
- Toi, dans la Maison aux masques! s’exclama la maîtresse de maison, incrédule.
- Non... rectifia L. Sur le site, seulement! Mais tu verrais les photos!
- L. gloussa.
- Elle ne savait dire ce qui la prit alors, mais elle répondit :
- Alors, montre-moi!
- Elles se rendirent à l’étage et pénétrèrent dans la chambre du fils, dont l’ordinateur était branché en permanence.
- Ne t’inquiète pas, la rassura L., j’effacerai toute trace de notre passage.
- L’écran d’accueil reproduisait en grand le cartel. Un clic ouvrit les portes de la demeure, tandis que les deux masques s’effaçaient dans un tournoiement d’étoiles scintillantes.
- Un établissement vient d’ouvrir dans notre ville. Incroyable, non. Il paraît qu’ils ont un tel succès qu’ils créent deux nouvelles succursales par an!

*

- Quelques mois plus tard, il rencontra son confrère du Sud, par hasard, à Paris.
- Alors, tu y es allé?
- Ils s’étaient installés à la terrasse d’une brasserie du carrefour de l’Odéon pour bavarder.
- Où ça?
- Mais, sur le site de la Maison aux masques, pardi!
- Oh, tu sais, moi, Internet, je n’y comprends rien... et cette histoire est par trop extravagante...
- Pourtant, la dernière fois, tu avais l’air très intéressé. Le démon du Midi, comme on dit dans le Sud.

Il partit d'un grand rire en lui claquant la cuisse.

– Tiens, j'ai une idée: il y a une cyberboutique tout près d'ici; on va faire une petite visite virtuelle de la Maison aux masques.

Depuis son retour, sous un prétexte ou sous un autre, il passait fréquemment devant l'établissement, dont il avait noté mentalement l'adresse avant que ne s'effacent de la *mémoire* de l'ordinateur les ors, les draperies et les corps qui devaient s'incruster durablement dans la sienne.

La façade, discrète, ouvrait sur une avenue peu fréquentée bordant un parc, et la fonction du lieu était difficilement déchiffrable pour un non-initié: sous la sonnette, une petite plaque de polycarbonate reproduisant le monogramme, sans l'enseigne, était l'unique indication de sa destination. À chacun de ses passages, il n'avait vu quiconque entrer ni sortir et la rue était restée déserte.

*

Elle découvrit la Maison aux masques dans une avenue retirée d'un des plus beaux quartiers résidentiels de la ville. Pour se donner une contenance, elle faisait semblant de chercher une adresse, mais son regard enregistra avec l'infailibilité d'un radar routier la sonnette, la distribution des étages, une probable entrée sur l'avenue parallèle à celle-là – sur le site, elles avaient parcouru la version féminine, l'internaute ayant le choix dès l'accueil entre «le vestibule des messieurs» et «le chauffoir des dames». L'adresse correspondait donc, elle en était assurée, à l'entrée des «dames». Intérieurement, elle se ressaisit: quelle importance, de toute façon elle n'était nullement concernée... Curiosité féminine, aurait ironisé son mari.

*

Il fallut plusieurs mois encore pour qu'il se décidât ; on était alors sur le déclin des jours et la nuit tombant tôt favorisa son *expédition*, comme il appelait intérieurement cette escapade polissonne afin de la colorer des cruautés sèches du Sahara ou des moiteurs angoissantes de l'Amazonie.

Il choisit une soirée où brouillard et froid chassaient les rares passants vers leurs logis. Il prétexta une réunion professionnelle et prévint son épouse d'un retour tardif au domicile. Celle-ci lui recommanda de faire bien attention, le brouillard risquant de transformer en verglas la couche bruineuse qui recouvrait l'asphalte.

Son cœur battait la chamade tandis que son doigt pressait la sonnette, sésame de délices certes tarifées, mais prodigieuses s'il devait en croire les images du site Internet et les confidences de son collègue, familier de tels lieux.

Une gâche électrique déclencha l'ouverture automatique de la porte et, après s'être engouffré dans un couloir de quelques mètres, il pénétra dans un petit salon rose bonbon où une hôtesse le débarrassa de son pardessus tout en échangeant avec lui d'aimables propos sur le caractère émollient du climat.

– Mais rassurez-vous, ici, l'ambiance est plutôt tropicale.

C'était une manière élégante de le ramener au motif de sa présence et le ton à la fois badin et attentif avec lequel elle s'enquit de ses goûts acheva de le mettre en confiance.

– Une femme d'une quarantaine d'années, svelte mais avec des formes affirmées, plutôt brune, pas trop grande, une poitrine ferme mais sans être hypertrophiée, résuma l'hôtesse comme un serveur l'eût fait d'une commande de cocktails.

Vous avez de la chance, nous venons juste de faire entrer une dame – une personne de *qualité*, ça se voit tout de suite – dont c'est comme pour vous la première visite. Rien de tel que deux charmants débutants pour découvrir ensemble les délices des masques et du désir.

Elle avait dit « faire entrer » comme l'on parle d'une soierie rare ou d'un cachemire sans prix.

*

Les *apprêteuses* s'étaient emparées de son corps pour lui donner un nouvel *éclat*, et elle n'aurait pas été surprise que les jeunes femmes lui proposent de raviver l'orient de son âme. Dès qu'elle avait franchi le seuil de la demeure – la nuit et le brouillard avaient été complices de son hésitation –, elle avait laissé au vestiaire ses scrupules d'épouse au foyer en même temps que son manteau de laine. C'est une femme neuve qui pénétra dans la chambre lambrissée au décor d'angelots joufflus soufflant des cœurs au moyen de sarbacanes de roseau, évoquant des Priapes garnements. Par la magie des quelques bougies disséminées avec art dans la pièce, les échancrures de sa robe – plus une parure qu'une vêtue –, créaient des orbes obombrés et des vasques tièdes; elle en émergeait tel un pur joyau de désir.

Elle avait porté son choix sur un homme de la mi-quarantaine, de taille raisonnable et d'un poids conforme à ses propres mensurations, ni trop gros ni trop maigre et, malgré l'imprécision de la description, son hôtesse avait souri :

– Il y a, de l'autre côté du mur, un homme tout à fait conforme à vos souhaits. Il est adorable et, singulière coïncidence, ce sera pour lui comme pour vous sa première visite à

notre établissement. Rien de tel pour vous mettre à l'aise l'un et l'autre que ces premiers pas franchis ensemble.

L'hôtesse en était émue comme une marieuse venant de réussir une alliance de rêve entre un prince de sang et une actrice en vogue.

– Dernière consigne: le masque vous garantit, ainsi qu'à votre *troubadour*, le plus strict anonymat. La règle de la maison est de ne l'ôter sous aucun prétexte. De même, je vous recommande le silence durant toute la séance. Vous y gagnerez l'un et l'autre en aisance, en vous dispensant des présentations convenues et des banalités d'au revoir. Laissez faire le décor, c'est votre meilleur allié.

*

Quand il rentra chez lui, des étoiles lui picoraient encore les yeux: il n'avait jamais senti une pareille tension de l'esprit jointe à une totale complicité des corps. Mais cette exception, comme miraculeuse, dans une vie sentimentale qui s'inclinait doucement sur le versant des habitudes domestiques, loin de lui faire voir les amours conjugales sous un éclairage en demi-teinte, ramenait au contraire son désir vers ses années de lumière. Il était redevable à sa mystérieuse amante d'avoir su défricher les sentiers anciens et mettre au jour les lagons d'eau claire de ses premières années de mariage. Il se demandait encore comment, avec une générosité espiègle dans l'offrande, elle avait pu ouvrir tant de portes dans le labyrinthe des émois d'autrefois pour éclairer si magnifiquement le chemin à venir.

– Tu viens juste de rentrer, toi aussi? s'étonna-t-il auprès de son épouse, dont le corps à peine tiédi par les draps trahissait le récent ensommeillement.

– Oui, j’ai été invitée chez L., tu sais, la voisine du 36. Et toi, ça s’est bien passé ?

– Formidable ! Hum, je veux dire : comme sur des roulettes.

Il la prit dans ses bras ; elle se laissa couler contre lui avec une volupté neuve. « Tiens, c’est curieux, se dit-il, ce parfum me rappelle quelque chose... »

Sous la Cape

collection de littérature élégante et raffinée
a son siège permanent *in partibus infidelium*.
De ce côté-ci du monde, elle est hébergée par

Éditions Deleatur
Le Ponteil, 05310 Champcella

ISBN 978-2-86807-161-3

Mise en ligne :
décembre 2013.